

Temps désarticulés au cinéma et en littérature

1. Le temps comme raccourci et la linearité historique dans *Interstellar* : Dans le film *Interstellar*, le concept de trou de ver est présenté comme une sphère qui *courbe l'espace* pour offrir un « raccourci vers une dimension supérieure ». Cette manipulation de l'espace-temps permet un passage quasi instantané entre des points distants *dans le temps*.

- En vous basant sur cette représentation cinématographique, inspirée des travaux contemporains de la physique, discutez les implications sur la conception linéaire du temps et du rapport de causalité pour l'historien.

2. **La manipulation sociale du temps et la mémoire collective dans *La carte de temps*** : La nouvelle *La carte de temps* de Marcel Aymé dépeint une société où le « *temps de vie* » des individus est « **rogné** » ou **alloué** en fonction de l'utilité sociale supposée de l'individu, conduisant à des expériences temporelles non uniformes (le « 35 juin » ou le « 66 juin ») et à des « morts provisoires ». Publiée dans un contexte de collaboration durant la Seconde Guerre mondiale, cette œuvre offre une critique sociale de l'inégale répartition des ressources et du marché noir.

- Imaginez dans notre présent une situation analogue (le gouvernement décide de « remettre » la « carte de temps » en vigueur pour résorber la dette du gouvernement par exemple) pour un individu que vous décrierez ainsi que les conséquences pour la **construction de la mémoire collective, l'écriture de l'histoire et la notion d'agency individuelle**. **Mettez en avant les caractéristiques d'une expérience individuelle** si le temps n'était plus une constante, mais une variable socialement distribuée et contestée.

3. **La régression temporelle et le concept de progrès dans *Ubik*** : Dans *Ubik* de Philip K. Dick, les objets subissent une *régression temporelle*, se transformant en leurs formes antérieures et plus archaïques (par exemple, une télévision moderne devient une vieille radio). L'auteur suggère que « **le passé est latent, il est submergé, mais toujours là** » et que les objets incarnent une chaîne « d'identités imposées » issues d'archétypes.

- En vous appuyant sur cette idée, comment cette **vision radicale de la matérialité et de l'évolution des artefacts** peut-elle **défier ou enrichir la conception historique du progrès technologique et culturel** ? Comment la notion d'un passé « latent » et persistant, qui se manifeste par régression plutôt que par simple dégradation, pourrait-elle influencer l'interprétation des sources matérielles et l'analyse des cycles historiques ?